

## Le grain de sable

Il y a une chanson de Michel Fugain qui m'a toujours inspirée; je me souviens clairement d'un passage « Moi qui ne suis qu'un tout petit grain de sable, rien qu'une goutte d'eau posée sur l'océan, moi qui voudrais vivre, qui voudrais survivre, qui voudrais arrêter le temps... »

C'est souvent comme cela que je me sens. Une *pétéchie*<sup>1</sup>, juste une toute petite minuscule particule dans un univers qui donne le vertige. C'est particulièrement vrai quand je suis couchée sur le dos, dans un des rares endroits de la planète où on voit vraiment le ciel étoilé, et que l'immensité de cette voûte me donne le vertige. Ou alors lorsque je marche sur une plage, de préférence au lever du soleil, avant qu'il n'y ait trop de monde, et que le bruit des vagues, le calme et sécurisant retour constant de l'eau charrie son lot de coquillages et de sable. Dans ces moments, les paroles de la chanson me reviennent inexorablement.

Un de mes petits chéris qui, à cinq ans, me surprend toujours m'a conté récemment une histoire qui m'a transportée dans ces réflexions, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Je vous cite ses propos. « Tu sais, mamie, avant, je vivais sur une planète qui brillait de mille feux. Je revenais régulièrement voir dans le ventre de maman si mon cœur battait toujours. Un jour, j'ai su que c'était le moment où je devais sortir du ventre de maman. Et depuis ce temps, je ne suis jamais retourné sur ma planète ».

Alors, infiniment grand? Infiniment petit? Un grain de sable dans l'univers? Cette conscience d'être si petit, dans un univers si grand. Ce doute de qui était avant, ce qui sera après. Ça rend humble, il me semble. Mais entendre un enfant de cinq ans parler de sa belle planète avec cette évidence naturelle d'une mémoire très vive, ça donne le goût de sentir que notre infiniment petite personne fait partie d'un tout tellement plus grand.

De l'autre côté de la vie, je pense à ceux que j'aime et qui sont repartis. On se demande où. J'aime à penser qu'ils sont retournés sur leurs planètes, des planètes qui brillent de

---

<sup>1</sup> Pétéchie : petite tache apparaissant sur la peau à la suite d'une hémorragie cutanée.

mille feux ou qui sont remplies de plages de sable blanc. Des planètes de l'autre côté de la vie comme nous la connaissons, avec des limites que nous cherchons à franchir.

Ces jours-ci, les images du télescope Webb m'impressionnent. Cet infiniment grand qui est si plein d'infiniment petites particules. Ces galaxies, ces trous noirs, ces *glabelles*<sup>2</sup>, ces disques protoplanétaires... tout ce qu'on observe, découvre, scrute, mais surtout, ce qu'on rêve, imagine, transforme.

Moi qui ne suis qu'un tout petit grain de sable, qui voudrais arrêter le temps, j'aime rêver que le temps est éternel, transformable, malléable. Que ceux que je vois à mes côtés, dans cette infiniment petite planète bleue, sont toujours à mes côtés quand ils traversent le voile; que ceux qui viennent d'arriver dans ma vie, que cette petite fille de neuf mois endormie dans mes bras se souvient encore de sa planète d'où elle vient tout juste de revenir. Que le passé, le présent ou le futur ne sont que des mots inventés par l'homme et qu'en fait, nous ne sommes qu'une partie d'un tout infiniment grand, sans limites, de temps, de lieux. Il ne nous manque que la mémoire de cette trame universelle.

---

<sup>2</sup> Glabelle: zone légèrement proéminente, comprise entre les deux sourcils.